

La gardienne minérale

Je vais vous parler de la vision que j'ai dans un rêve, qui revient régulièrement. Certaines rencontres ne cessent jamais d'agir... Elles se prolongent en nous, comme une lumière qui ne veut pas s'éteindre.



*Image© réalisée par Sylveen S. Simon pour les écrits de Sylveen
avec l'outil Microsoft Bing – 07/05/2026*

En 2023, je vous ai brièvement parlé de Néo, ma pierre de Nature. Je l'appelle ainsi parce que je sens qu'elle veille sur moi. Comme la plume de Dumbo, je la prends en main dans les moments difficiles : elle me rassure et me donne du courage. Je l'avais emmenée en Bretagne pour la ressourcer à Prajòu Mein-Hir. Je la porte comme un talisman précieux et silencieux, une compagne discrète toujours prête à me soutenir.

Je l'avais achetée à la Foire de Paris, où des millions de visiteurs se rendaient chaque année et où des stands présentaient des objets venus du bout du monde. On m'a dit qu'elle venait du Maroc, sculptée par un artisan des montagnes d'Erfoud qui travaillait les marbres noirs et blancs. Elle a la forme d'un petit dolmen, poli sur le devant, brut derrière, comme taillé à la hâte dans un fragment de roche ancienne. Elle contient des incrustations blanches de fossiles et de calcite. Parmi les milliers d'objets, elle m'avait attirée tout de suite et je l'adore toujours autant qu'à notre première rencontre.

Cet été-là, à la fin des années soixante-dix, nous étions avec mes parents en Dordogne pour visiter cette magnifique région. J'étais adolescente. Un matin, nous sommes allés au Bugue. Le musée m'avait fascinée avec ses ammonites en spirale et toutes ses pierres fossiles, avec des traces d'animaux disparus. Après la visite, nous sommes partis marcher. La forêt nous a enveloppés de sa fraîcheur bienvenue car il faisait très chaud. Le sentier montait, pierreux, irrégulier. La lumière se faisait rare, filtrée par les feuillages épais.

Puis, au sommet d'une pente, il était là. Un magnifique dolmen. Massif, très ancien. Immobile, mais loin d'être inerte... Il avait cette présence que possèdent les pierres qui ont vu passer de nombreuses ères, une mémoire qui ne dort jamais. Je me suis approchée, comme attirée, appelée par quelque chose d'invisible. Ma pierre, contre ma peau, s'est mise à chauffer légèrement, non comme un objet qui prend le soleil, mais comme un cœur qui s'éveille. Le silence est devenu total. Le vent s'est arrêté. Les oiseaux ont suspendu leur chant. Même ma famille, pourtant proche, semblait soudain très loin.

Puis, tout est allé très vite. J'ai posé ma main sur la pierre du dolmen. Je l'ai furtivement sentie vibrer faiblement, l'espace d'une microseconde, telle une respiration à peine marquée. Et c'est là que c'est arrivé. Un claquement minuscule, mais net. J'ai retiré ma main du Dolmen et j'ai baissé les yeux. Ma pierre que je portais en pendentif venait de se fendre. Toute seule. Sans que je bouge. Sans que rien ne la touche.

La fissure était parfaite, comme si quelque chose l'avait ouverte de l'intérieur. Elle s'était fendue comme on s'interpose sans bruit.

A l'époque, j'avais été surprise mais aujourd'hui je comprends que la pierre avait agi, qu'elle avait peut-être intercepté quelque chose ou absorbé un choc invisible. Elle avait en quelque sorte protégé une jeune fille qui ne savait pas encore toute la sensibilité particulière qu'elle portait en elle. Ce jour-là, quelque chose en moi franchissait un seuil et ma pierre l'avait compris avant moi. Quelque chose s'est déplacé en moi, très

doucement, comme une porte intérieure qui s'entrouvre sur un nouveau paysage à découvrir, mais je n'avais pas encore les mots pour le nommer ni le décrire.

Le dolmen, lui, était resté immobile. Mais j'avais la sensation qu'il avait transmis quelque chose à ma pierre, comme une mémoire partagée. Puis les bruits ambiants sont revenus, ainsi que le vent qui, comme une bise légère, me caressa le visage et ramena mes pensées au temps présent. Le monde recommença à tourner.

Lorsque nous sommes rentrés de vacances, j'ai pu réparer ma pierre, que je porte toujours en pendentif.

Je ne saurai jamais ce qui s'est vraiment passé ce jour-là. Mais parfois, lorsque je rêve, je vois ma pierre s'ouvrir pour délivrer son aura de protection. Comme une gardienne qui se sacrifie face aux ombres et aux forces du passé et qui, un instant, laisse entrevoir son pouvoir.

On dit souvent que les pierres ne parlent pas. Pour moi, elles parlent mais autrement... par résonance, par présence, par mémoire. Elles savent. Elles accompagnent. Elles veillent. Depuis, chaque fois que je touche une pierre, j'écoute ce qu'elle me renvoie. Certaines restent muettes tandis que d'autres m'adressent intérieurement leur énergie vibratoire, reconnaissant en moi une ancienne familiarité.

Depuis longtemps, j'ai compris que certaines pierres ne sont pas seulement des fragments de terre solidifiée mais des seuils, des passages, des gardiennes silencieuses entre ce que nous voyons et ce que nous pressentons.

Les dolmens, eux, sont les plus anciens de ces seuils. Ils ont été dressés comme des portes ouvertes vers l'invisible, reliant les vivants aux forces qui les entourent. Ils ne sont pas là pour effrayer mais pour rappeler que le monde est plus vaste que ce que nos yeux perçoivent.

Lorsque j'ai posé ma main sur celui du Bugue, j'ai senti cette frontière s'effacer un très bref instant. Comme si le dolmen me reconnaissait, comme s'il retrouvait en moi une vibration familière. Face à lui, ma pierre était un talisman, au sens ancien du terme, c'est-à-dire un objet qui ne protège, non par magie mais par accord. Tous les deux résonnaient avec moi, amplifiant ce que je portais en moi. Et ma pierre absorbait ce que je n'étais pas encore tout à fait prête à recevoir.

Les talismans nous choisissent. Ils se fissurent ou se brisent parfois, non parce qu'ils sont fragiles, mais parce qu'ils accomplissent leur rôle. Ils prennent pour nous en quelque sorte. Ils se sacrifient pour que nous puissions continuer à avancer sereinement.

Je crois que ce jour-là, ma pierre a agi comme agissent les objets initiatiques dans les récits que je lisais enfant : elle a marqué un passage. Un avant et un après. Elle a ouvert une porte que je ne savais pas encore franchir.

Les pierres, les dolmens, les talismans... tous parlent le même langage : celui des seuils intérieurs. Ils ne nous transforment pas. Ils nous révèlent à nous-même.

Et parfois, dans mes rêves, lorsque je vois ma pierre s'ouvrir pour libérer son aura, je comprends que ce pouvoir n'est pas le sien mais le mien, simplement reflété, amplifié, renvoyé vers moi comme une lumière ancienne que j'ai osé regarder en face.

Il m'a fallu des années pour comprendre que ce qui s'était passé ce jour-là était le symbole de mon évolution intérieure en marche, le déploiement de ma sensibilité tel un oiseau légendaire majestueux que j'aperçois parfois dans mes rêves. Un oiseau d'onyx, noir et blanc, dont les ailes semblent sculptées dans la même matière que ma pierre de Nature. Il glisse entre les mondes, se servant des voiles comme s'il s'agissait d'air. Il se pose près du plus grand dolmen situé dans ma sphère, incline la tête vers ma pierre. Je perçois alors un frémissement imperceptible qui parcourt son plumage minéral, comme une onde qui répond à une autre.

J'ai compris qu'il est un gardien des seuils, un être qui veille sur les passages invisibles que nous franchissons sans toujours les reconnaître. Il ne produit aucun son. Il me rappelle juste que certaines portes me sont accessibles. Et lorsqu'il déploie ses ailes noires et blanches, je sens que ma propre lumière intérieure s'envole avec lui, dans une guidance, patiente et ancienne, qui m'accompagne.

Sylveen S. Simon – 07 mai 2026

Anecdote intérieure pour Les écrits de Sylveen



Néo, ma pierre de Nature (recto / verso)

Images© Sylvie Simon – 2026